

L'EMPLOI DES CONNECTEURS DANS UN TEXTE:
UNE ETUDE APPRECIATIVE DE TEXTES REDIGES
PAR LES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE
DAR ES SALAAM

I N Swilla

Section 1
INTRODUCTION

Cette étude se situe dans la problématique plus large de la cohérence de discours et traite le cas particulier de l'emploi des connecteurs par les étudiants tanzaniens. Elle est effectuée à partir de la langue écrite. La rédaction d'un texte ou d'une composition en français est toujours une tâche difficile, étant donné que le français est une quatrième langue (après la langue maternelle, le Swahili et l'anglais) pour la plupart des étudiants tanzaniens. Le professeur qui corrige les copies d'étudiants se trouve en face de multiples problèmes; parfois il est très difficile de comprendre ce que l'étudiant veut exprimer. Plusieurs facteurs, parmi lesquels les connecteurs, déterminent la cohérence d'un texte.

Les connecteurs sont parmi les éléments très importants aux niveaux grammatical et sémantique du texte. Ils sont aussi parmi les éléments les plus fréquents du texte. Ces deux faits justifient leur étude. Nous nous proposons d'analyser l'emploi que les étudiants font des connecteurs. Une définition du terme s'avère nécessaire avant d'entamer l'étude proprement dite des connecteurs.

Section 2
DEFINITION

Selon Larousse , le connecteur est un opérateur susceptible de faire de deux phrases de base une seule phrase transformée. Pour cette définition, la notion de transformation est centrale. Une transformation comprend nécessairement trois éléments: la phrase de base (input), qui subit un changement ou une transformation (le processus) et finalement la phrase transformée (output). Le connecteur tel que nous allons le définir ou l'employer n'a rien de commun avec cette définition parce que la notion de transformation n'intervient pas. De plus, cette définition limite l'emploi du terme aux seuls opérateurs qui fonctionnent au niveau de la phrase, alors que nous voudrions dépasser les limites de la phrase pour pouvoir examiner les séquences de phrases, les paragraphes et le texte comme un tout.

Dans Le Bon Usage écrit par Maurice Grevisse, nous avons trouvé le terme conjonction qui recouvre partiellement notre terme de connecteur. Ce livre définit la conjonction comme un mot invariable qui sert à joindre et à mettre en rapport, soit deux propositions, soit deux mots ou groupes de mots de même fonction dans une proposition. Nous avons intégré la conjonction dans notre définition du connecteur mais le connecteur comprend d'autres éléments.

Nous avons également consulté le document rédigé par C Buanic, F Baltzer et F Lentz où le terme articulateur correspond à notre connecteur. Cet ouvrage donne un bon résumé de la cohérence textuelle: un texte est cohérent lorsqu'il comporte dans son développement linéaire des éléments de recurrence: les procédés anaphoriques, les recouvrements présuppositionnels, les thématisations, les procédés cataphoriques, la concordance des termes et finalement les procédés linguistiques de l'augmentation qui sont les articulateurs

formels et logiques. Dans ce dernier groupe sont rangés aussi les articulateurs relevant de l'énonciation, les articulateurs typographiques et ceux qui relèvent de la ponctuation. Mais nous n'avons retenu que les articulateurs qui réfèrent au moment et lieu de l'énonciation parmi tous ceux qui relèvent de l'énonciation. Notre définition du connecteur est très proche de celle de l'articulateur. Nous voudrions définir le connecteur comme l'élément qui établit une relation entre n'importe quels éléments semblables tels que les mots, les groupes de mots, les phrases, les séquences de phrases et les paragraphes. Puisque notre étude se situe au niveau de la cohérence, la proposition (ou la phrase) sera notre point de départ. En conséquence, ce sont les connecteurs qui relient les propositions et les unités plus larges qui ont retenu notre attention. Pour le moment, nous limitons notre étude au niveau de la proposition ou de la phrase et les séquences de phrases. Les paragraphes et le texte entier seront étudiés plus tard. Alors que nous sommes d'accord avec les trois auteurs cités dans le paragraphe précédent sur l'inclusion des signes typographiques et les signes de ponctuation dans notre définition du connecteur, nous voudrions aussi remettre à plus tard, l'étude de ces signes. Nous voudrions souligner que le connecteur relie les propositions ou les phrases sans pourtant les transformer comme le définit Larousse.

Les connecteurs ont des effets sur la relation entre les deux propositions ou phrases qu'ils relient. Ils assurent une fonction sémantique, et ainsi ils ont une influence sur le sens des propositions qu'ils mettent en relation. Nous ne voulons pas privilégier les connecteurs aux dépens des propositions, mais nous reconnaissons en même temps le rôle que les connecteurs jouent sur la relation logique entre les propositions. On ne peut pas utiliser indifféremment tel ou tel connecteur pour relier deux propositions (ou phrases) et même parfois on ne peut pas utiliser un connecteur.

L'utilisation d'un connecteur donnera un certain sens alors qu'un autre donnera un sens différent ou même opposé. Par exemple:

(1) Il est faible.

(2) Il travaille beaucoup.

Nous pouvons relier ces deux propositions par mais ou parce que et ainsi produire:

(3) Il est faible MAIS il travaille beaucoup.

(4) Il est faible PARCE QU'il travaille beaucoup.

L'emploi de l'un ou de l'autre connecteur entraîne ainsi, des interprétations sémantiques différentes. Ayant terminé notre définition du terme, nous voulons maintenant décrire la méthodologie.

Section 3 LES METHODES D'ANALYSE

La méthodologie que nous nous proposons d'employer est très influencée par la notion de fréquence, surtout au niveau du choix des connecteurs à étudier. Comme il nous est impossible de faire une analyse de tous les connecteurs, pour le moment nous voudrions nous limiter à sept d'entre eux. Le choix a été fait à partir de 25 rédactions d'étudiants de la première année qui ont déjà étudié le français pendant cinq ou six ans. Dans un premier temps, nous avons repéré tous les connecteurs employés et après cette première étape, nous avons seulement gardé pour l'analyse les connecteurs qui sont les plus fréquents. Ensuite nous avons étudié l'emploi de chaque connecteur dans les textes qui ont servi comme corpus. Cette étude nous a permis d'apprécier la maîtrise des étudiants dans l'emploi des connecteurs. Finalement, nous avons classé ces connecteurs en catégories.

Section 4 PLACE ET EMPLOI

Les exemples cités dans l'étude ont été copiés avec toutes les fautes commises dans les copies des étudiants. Les connecteurs étudiés sont: ALORS, APRES, AUSSI, COMME, ET, MAIS et POUR. Quelques commentaires généraux et très brefs sur leur place et leur emploi avant de procéder à l'analyse de chacun d'eux.

En général, la majorité des connecteurs se placent au début de la proposition ou de la phrases, ou avant le groupe de mots qu'il relie à d'autres propositions ou phrases, ou groupes de mots. Certains d'entre eux peuvent se placer parfois dans le corps de la proposition ou de la phrase. D'autres connecteurs par exemple AUSSI doivent se placer dans le corps ou à la fin de la proposition.

Les connecteurs sont employés pour relier deux propositions ou deux phrases et pour établir un rapport entre elles. Les rapports entre deux propositions ou deux phrases varient beaucoup et nous pouvons ranger les connecteurs en catégories différentes selon les rapports qu'ils établissent entre les propositions ou les phrases.

Section 5 L'ANALYSE DES CONNECTEURS

Nous passons maintenant à l'analyse des connecteurs choisis et leur classification ne sera faite qu'après l'analyse.

ALORS

est un connecteur très fréquent dans les textes. Citons quelques exemples:

- (5) En colère le père de Toundi voudrait lui chicoter mais Toundi n'était pas d'accord avec lui ALORS il se sauvait.

- (6) Les parents n'étaient pas riche ALORS ils n'ont pu payer ses études
- (7) Leurs maisons sont entouré par les champs de bananes et les cafétiers. ALORS les bananes sert comme leur alimentaire principal et les grains de café sert comme le produit commercial.
- (8) Le derviche n'étant pas présent ALORS Aladin est entré dans le palais.

Les propositions reliées par ALORS dans les exemples (5) et (6) montrent une relation de cause-conséquence entre elles. Dans (5) la proposition 'Toundi n'était pas d'accord avec lui' exprime la cause de l'action exprimée dans la proposition 'Il se sauvait' qui est la conséquence. L'exemple (6) aussi montre ce rapport entre les deux propositions qui le constituent: la cause exprimée dans la phrase 'Les parents n'étaient pas riche' et la conséquence 'Ils n'ont pu payer ses études'. Ce rapport cause-conséquence est assumé par l'emploi du connecteur ALORS.

Le cas se présente autrement dans les exemples (7) et (8) dans lesquels l'emploi de ALORS ne convient pas. Il y a évidemment un rapport entre les deux phrases reliées dans (7), mais ce n'est pas celui de cause-conséquence. La deuxième phrase nous fournit d'informations supplémentaires qui découlent de la première. L'emploi de deux-points qui relèvent de la ponctuation relie bien ces deux phrases. Ainsi nous pouvons réécrire l'exemple (7) comme: 'Leurs maisons sont entouré par les champs de bananes et les cafétiers: les bananes sert comme leur alimentaire principal et les grains de café comme le produit commercial'. ALORS dans (7) introduit une relation logique qui n'est pas nécessairement vrai partout dans le monde. Nous pensons ici aux pays qui cultivent les bananes pour l'exportation, telle que la Trinité. Il y a une

relation logique entre les deux propositions dans l'exemple (8), mais cette relation est déjà exprimée par le participe présent 'étant'. Une virgule suffit à relier les deux propositions, ce qui donne: 'Le derviche n'étant pas présent, Aladin est entré dans le palais'.

Les étudiants ont tendance à trop employer ce connecteur. Par exemple, un étudiant qui a écrit sur le conte Toine de Guy de Maupassant décrit comment le mari a battu sa femme qui ne le respectait pas. La femme dit à son mari, Attends un peu, nous verrons ce qui arrivera'. La phrase suivante est celle-ci, 'ALORS, il est arrivé un jour que Toine a tombé malade'. Dans ce cas le connecteur sert à avancer le texte. ALORS est un connecteur beaucoup employé parce que c'est un élément qu'on emploie beaucoup dans la langue parlée pour relancer la conversation. Comme les étudiants l'utilisent beaucoup quand ils parlent, ils font la même chose quand ils écrivent. Ils ne semblent pas avoir saisi qu'ALORS est un élément marqué qui s'emploie dans la langue parlée. Leur maîtrise de son emploi n'est pas satisfaisante.

APRES

est un autre connecteur qui est très fréquent dans les rédactions d'étudiants. Comment est-il employé? Nous pouvons répondre à cette question en examinant les exemples suivants:

- (9) Il tombait malade et quelques jours APRES ses forces revenaient.
- (10) Ils débroussent la forêt et APRES ils bâchent la terre.
- (11) Meursault rencontre Marie et ils vont nager ensemble. APRES ils vont voir un cinéma comique.
- (12) La femme d'Aladin lui a donné de vin qu'elle a mis le poison. Il a bu, APRES quel que temps il est mort.

Dans ces quatre exemples APRES sert à montrer qu'un certain temps s'écoule entre le premier et le

deuxième fait. Il introduit le deuxième fait qui a lieu après le premier. La phrase ou proposition qui précèdent APRES expriment un fait qui a lieu antérieurement à celui exprimé dans la phrase ou proposition introduites par ce connecteur. Dans les exemples relevés et dans tous les cas où APRES est employé dans les copies, les étudiants montrent une bonne maîtrise de son emploi. Là où nous avons rencontré des problèmes de cohérence, ils étaient dus à d'autres facteurs, et non au mauvais emploi de ce connecteur. L'incohérence dans (12), par exemple, est due aux pronoms et articles, mais l'emploi de APRES sert à montrer une succession. Les étudiants n'ont pas de difficultés à employer ce connecteur. Il apparaît très fréquemment dans le récit.

AUSSI

apparaît très fréquemment dans les rédactions.

(13) Les soir quand les femmes préparent le dîner, les hommes font un grand feu... Après le dîner les femmes préparent leur feu AUSSI

(14) Raymond est son deuxième voisin de palier. Comme Meursault, il a un caractère bizarre AUSSI

(15) Elle vivait avec un ingénieur agricole qui était un blanc AUSSI

(16) C'est ne pas vrai pour la femme être très furieuse comme ça et battre son mari. AUSSI c'est ne pas vrais pour quelqu'un couvrir les oeufs comme les et donner les poussins.

L'emploi du connecteur AUSSI dans l'exemple (13) est approprié. AUSSI montre que les femmes comme les hommes préparent le feu. On dit déjà dans la première phrase que les hommes font un feu. Mais dans l'exemple (14), il y a une redondance due à l'emploi de comme et AUSSI. Nous sommes obligés d'employer l'un ou l'autre. Si nous enlevons comme Meursault, nous aurons 'Il a un caractère bizarre

aussi'. Trois paragraphes plus haut dans la copie de cette phrase apparaît, il y a cette phrase, 'Meursault a un caractère bizarre'. Ainsi nous pouvons établir le rapport entre les deux phrases et expliquer l'emploi de AUSSI. L'emploi de ce connecteur dans l'exemple (15) rend la phrase ambiguë. Nous pouvons l'interpréter de trois façons:

- (a) Elle avait vécu avec un autre homme blanc.
- (b) Elle était blanche comme l'ingénieur agricole
- (c) L'ingénieur agricole était blanc comme le chef de la prison, le commandant et sa femme.

Nous avons résolu ce problème en nous référant à un paragraphe lu plus haut et nous avons établi que l'interprétation qu'il faut donner à cette phrase est celle exprimée dans (c). AUSSI nous a renvoyé à un fait lu antérieurement, ce qui montre que les faits précédents sont nécessaires pour comprendre un texte (développement ou progression du texte).

La place du connecteur au début de la phrase dans l'exemple (16) n'est pas normale. La seule possibilité d'apparaître dans cette place est dans une phrase où il y a une inversion, par exemple:

- (17) Bouleverser l'enseignement des langues vivantes c'est : un projet qui, depuis longtemps, tenait à coeur au ministre. AUSSI va-t-il y employer, dès la première rentrée, la majeure partie des crédits supplémentaires...

Ici, AUSSI introduit une phrase qui exprime la conséquence. Ce n'est pas le cas dans (16). Deuxièmement, AUSSI ne convient pas parce qu'il ne peut pas être employé pour relier deux phrases ou propositions négatives. Au lieu d'employer AUSSI, on devrait employer NON PLUS. AUSSI dans les exemples cités a le sens de 'pareillement' ou 'également'.

La plupart des étudiants savent employer ce connecteur mais nous avons relevé des cas isolés où son emploi n'était pas justifié, ou où il était ambigu.

COMME

est employé dans les rédactions avec deux sens différents que nous pouvons voir dans les exemples suivants:

- (18) Un jour le roi a décidé de la tuer, COMME elle n'avait plus à lui raconter.
- (19) COMME c'était leur intention de réaliser quelque projet pendant ces vacances de Pâques. Ils étaient déterminés à faire leur projet, et ils l'ont réalisé.
- (20) Kounta Kinta grandit COMME les autres garçons.
- (21) Ils combattaient pour ces petits morceaux parce que les blancs les lançaient COMME on jette des grains aux poules.

COMME introduit les propositions qui expriment la cause dans les exemples (18) and (19). Dans chacune de ces propositions, COMME subordonne la proposition qu'il introduit et chaque fois que COMME assure la relation de cause, la proposition qu'il introduit est subordonnée à l'autre qui devient la principale. L'incohérence de l'exemple (19) est due au point après Pâques. L'emploi de COMME donne lieu à une seule phrase incohérente mais nous ne nous attarderons pas sur ces points parce qu'ils n'intéressent pas le connecteur.

Les exemples (20) et (21) montrent l'emploi de COMME pour établir une comparaison entre les faits exprimés par les deux propositions qu'il relie. Ainsi dans l'exemple (20) nous pouvons comparer le fait de lancer les petits morceaux avec l'action de jeter les grains et aussi entre les garçons qui se battaient pour ces morceaux avec les poules qui se battent pour le grains. Dans l'exemple (21) l'auteur compare Kintu avec les autres enfants qui grandissent comme lui pour montrer qu'il a passé par les mêmes étapes que les autres. COMME est beaucoup employé comme synonyme de 'par exemple' mais il ne s'agit pas de connecteur dans ce cas. L'emploi de COMME pour établir la relation de cause n'est pas aussi fréquent que pour montrer la comparaison. Peut-être ceci

peut s'expliquer par le fait que les étudiants n'aiment pas employer les phrases complexes.

Or nous avons remarqué que l'emploi de COMME pour exprimer la cause nécessite l'emploi des phrases subordonnées. En général, les étudiants montrent une bonne maîtrise de l'emploi de ce connecteur pour exprimer la comparaison.

ET

est le connecteur le plus fréquent parmi les sept que nous avons retenus pour notre étude.

- (22) C'est à ce moment qu'ils entendent le bruit du pas ET se cachent derrière un buisson.
- (23) Ils préparent les danses traditionnelles ET ils chantent les bonnes chansons politiques.
- (24) Les enfants vivent bien ET il y a beaucoup à boire et à manger.
- (25) Ils cultivent la terre avant les pluies, ET pendant les pluies ils plantent ET ils arrachent les mauvaises herbes, ils engraisent la terre ET ils mettent des insecticides.
- (26) Marie visite Meursault une seule fois ET il dormait très mal.

Le connecteur ET est employé dans l'exemple (22) pour exprimer la conséquence. La proposition 'Ils se cachent derrière un buisson' est la conséquence de la première proposition 'Ils entendent le bruit'. Dans les autres exemples, ET est employé pour coordonner les propositions. Les deux propositions reliées par ET dans (23) devraient être séparées et chaque proposition devrait constituer une phrase indépendante parce que les danses traditionnelles et les chansons politiques sont deux choses distinctes. ET coordonne les deux propositions sans établir un rapport entre elles. L'exemple (25) montre un emploi excessif du connecteur, et la phrase devient lourde parce qu'elle est très longue. En enlevant deux ET, nous pouvons avoir trois phrases différentes et la lecture devient cohérente. Les activités données dans cet exemple

sont très liées et il est possible de saisir ce lien sans employer le connecteur excessivement. La nature de ces activités est telle que l'une se déroule nécessairement après l'autre, et ainsi la progression existe déjà. En lisant l'exemple (26) le lecteur a l'impression qu'il existe le rapport cause-conséquence entre les deux phrases. Meursault dormait très mal parce que les conditions dans la prison étaient mauvaises. Ainsi l'exemple (26) nous donne un autre cas où l'emploi de ET ne convient pas. Il coordonne les deux phrases sans les relier parce qu'en réalité il n'y a pas de lien entre elles. Il y a d'autres exemples où ET est employé excessivement ou dans lesquels il n'est pas approprié, mais en général, les étudiants savent l'employer.

Ainsi ET peut être employé pour exprimer la conséquence mais cet emploi est très restreint dans les rédactions. Il est aussi employé pour coordonner les propositions ou les phrases sans les relier et finalement il est employé pour les relier. ET amène une progression dans le texte.

MAIS

est aussi un connecteur qui apparaît très fréquemment dans les rédactions.

- (27) Il voulait regagner sa famille MAIS il ne voulait pas quitter mère Barberin.
- (28) Nous moissons les maïs en Mars et nous moissons le café en Juin, Juillet et Août MAIS nous moissons le thé toute l'année.
- (29) Le roi est allé saluer sa fille MAIS n'a rien répondu même à sa mère.
- (30) Il est jeune et célibataire, MAIS il a un caractère étranger.
- (31) L'auteur de ce livre, Gilles Hersay a bien dépeint les personnages MAIS il nous montre que l'inspecteur ne sait pas bien son travail. Quoique MAIS soit très fréquent, nous avons relevé beaucoup d'exemples dans lesquels son emploi n'était

pas convenable. La contradiction dans l'exemple (27) vient du fait que Remi veut regagner sa famille et ne veut pas quitter Madame Barberin. Pourtant, s'il veut voir sa famille il faut que Remi quitte Madame Barberin. Il doit choisir l'un ou l'autre. Dans l'exemple (28) l'étudiant oppose le maïs et le café qui sont moissonnés pendant des périodes déterminées, au thé dont la moisson a lieu toute l'année. Finalement dans l'exemple (29), le comportement de la fille va contre les normes de la société. On répond normalement à une salutation alors que dans ce cas elle ne répond pas aux salutations de ses parents (elle est le sujet de la proposition "n'a rien répondu..."). L'emploi de MAIS dans ces trois exemples est justifié parce que ce connecteur introduit une idée opposée à celle qui a déjà été exprimée. Les faits exprimés dans (30) ne sont pas contradictoires. Quelqu'un qui est jeune et célibataire peut avoir un caractère normal. Il en va de même pour l'exemple (31) où les deux propositions n'expriment pas une opposition. La proposition "il nous montre que l'inspecteur ne sait pas bien son travail" est une illustration de la proposition précédente "L'auteur de ce livre, Gilles Hersay a bien depeint les personnages". Nous croyons que depeint est "depeint": l'auteur a bien présenté les personnages. Cette dernière proposition doit être illustrée par l'étudiant avec des cas précis qui nous montrent que l'auteur a bien présenté les personnages. Ainsi MAIS n'est pas le connecteur convenable dans les exemples (30) et (31).

Nous sommes convaincus que les étudiants connaissent l'emploi de ce connecteur mais le problème (comme pour les autres) c'est que les étudiants ne font pas attention au développement, à la progression du texte et très souvent ils produisent une suite de phrases dépourvue de cohérence. MAIS exprime une opposition entre deux faits.

POUR

est le dernier connecteur que nous avons analysé. Les exemples suivants nous ont permis d'établir son emploi.

- (32) Hersault POUR se défendre lui-même
contre l'Arabe il a tiré le revolver quatre
fois automatiquement.
- (33) Il jouait de la musique POUR gagner sa vie.
- (34) Un jour très tôt le matin, Kounta pénètre
dans la forêt à la recherche d'un bel arbre
POUR fabriquer un tambour.
- (5) Au moment du mort de sa mère, il reçoit un
télégramme POUR lui dire que sa mère est morte.

Dans tous ces exemples, POUR introduit la proposition ou la phrase qui expriment un but. Ainsi dans l'exemple (32) Hersault tire afin de se défendre. Quoique la structure de cette phrase soit incorrecte nous pouvons comprendre le sens et voir que POUR est bien employé. Les exemples (33) et (34) montrent le même emploi que dans l'exemple (32), mais l'emploi de ce connecteur dans l'exemple (35) n'est pas correct. La structure de cette phrase est incorrecte parce que le sujet du verbe "recevoir" n'est pas le même que celui du verbe infinitif "dire". On serait obligé de changer la structure de la phrase. Par exemple, "Au moment du mort de sa mère, il reçoit un télégramme qui lui dit que sa mère est morte" ou "On lui envoie un télégramme POUR lui dire que sa mère est morte". Le connecteur POUR dans ces exemples exprime le but ou la finalité d'une action. Nous avons aussi relevé un exemple dans lequel POUR est employé pour exprimer une conséquence:

- (36) Malheureusement le Père Barbeau n'était pas
assez riche POUR prendre ces enfants en charge.
- POUR dans cet exemple exprime la relation cause-
conséquence; Père Barbeau ne pouvait pas prendre
ces enfants en charge parce qu'il n'était pas assez
riche. Mais ce dernier emploi est très rare. Les
étudiants montrent une bonne maîtrise du premier

emploi (exprimer la finalité) de ce connecteur. Les problèmes rencontrés sont dus à d'autres facteurs tels que l'ordre des mots, le lexique etc. (voir (32) par exemple).

L'examen de l'emploi de chaque connecteur par les étudiants nous a permis d'apprécier leur maîtrise de ces sept connecteurs. Ils nous a permis de voir les problèmes de l'utilisation de connecteurs et ainsi de voir où nous, professeurs, devons concentrer notre effort. Avant d'aborder cette étape, nous voudrions d'abord, classifier les connecteurs étudiés.

Section 6 CLASSIFICATION

La classification que nous allons faire est empruntée aux éditeurs du document écrit par Buanic, Baltzer et Lentz. Dans ce document, ils ont fait une classification d'articulateurs en six catégories:

- (i) Les articulateurs formels qui permettent de situer les différentes étapes de l'organisation d'un texte et de mettre en évidence les différents éléments ou arguments développés au niveau des phrases et des paragraphes.
- (ii) Les articulateurs logiques qui établissent une relation d'ordre logique entre ce qui les précède et ce qui les suit.
- (iii) Les articulateurs temporels dont l'importance apparaît tout particulièrement dans les récits où le déroulement chronologique de faits détermine l'écriture du texte.
- (iv) Les articulateurs qui relèvent de l'énonciation.
- (v) Les articulateurs typographiques.
- (vi) Les articulateurs qui relèvent de la ponctuation

Dans chaque catégorie il y a des sous-catégories comme nous allons le voir. Dans la catégorie (iv) les auteurs distinguent par exemple, les marques formelles parmi lesquelles se trouvent les marques

de moment et de lieu de l'énonciation qui se confondent respectivement avec les articulateurs spatiaux et temporels. Notre tentative de classification n'est pas rigide non plus et il peut y avoir glissement d'un connecteur d'une catégorie à l'autre.

Nous avons classé les connecteurs en trois catégories: les connecteurs formels, logiques et temporels.

I Les connecteurs formels

ET a été classé dans cette catégorie. ET est un connecteur formel quand il est employé pour coordonner et relier deux propositions ou deux phrases. Cet emploi est attesté dans les exemples (23) à (26). L'exemple (22) montre un autre emploi de ET qui n'est pas formel.

II Les connecteurs logiques

La majorité des connecteurs analysés ont été rangés dans cette catégorie. C'est aussi dans cette catégorie que nous avons rencontré plusieurs sous-catégories. Chaque connecteur a été rangé dans une sous-catégorie selon le sens précis qu'il porte dans la proposition ou la phrase. Les sous-catégories sont:

- (i) la sous-catégorie des connecteurs qui expriment la conséquence. ALORS a été classé dans cette sous-catégorie. Il est employé pour exprimer la conséquence dans les exemples (5) et (6). ET dans l'exemple (22) exprime aussi la conséquence.
- (ii) la sous-catégorie des connecteurs qui expriment la cause. Le connecteur COMME, tel qu'il est employé dans les exemples (18) et (19) exprime la cause. L'exemple (36) montre le même emploi de POUR
- (iii) la sous-catégorie des connecteurs qui expriment l'opposition. MAIS est le seul connecteur qui a été rangé dans cette sous-catégorie.
- (iv) la sous-catégorie des connecteurs qui expriment la comparaison. AUSSI dans les exemples (13) à (15) et COMME dans les exemples (20) et

(21) sont employés pour exprimer la comparaison
 (v) la sous-catégorie des connecteurs qui expriment
 le but ou la finalité. POUR, tel qu'il est
 employé dans les exemples (32) à (35) exprime
 la finalité.

III Les connecteurs temporels

APRES est le seul connecteur temporel.

Ainsi, un même connecteur peut appartenir à des
 catégories différentes. Ceci dépend du sens
 qu'il porte dans la proposition.

Dans les vingt copies étudiées, il y a une
 abondance de connecteurs temporels dans les récits.
 Ceci est dû au fait que le déroulement chronologique
 des événements est très important dans les récits.
 Chaque événement doit être situé temporellement par
 rapport à d'autres. Dans les autres types de
 textes les connecteurs relevés varient. Nous
 n'attendons pas beaucoup de connecteurs temporels
 dans un texte descriptif. Cependant, quand un texte
 décrit un événement qui se déroule sur une période
 de temps donnée on rencontre de nouveau les connecteurs
 temporels. On peut donc se demander s'il n'existerait
 pas une correspondance entre les connecteurs utilisés
 et les types de textes où ils sont employés.

Beaucoup de connecteurs ont été relevés dans
 l'ensemble des copies, mais leur répartition varie.
 Ainsi les sept connecteurs sont relevés dans chaque
 copie, mais il y en a d'autres tels que: bien que,
 puisque, quoique etc, dont la fréquence est inégale.
 Bien que et quoique ont été relevés dans deux copies
 et puisque dans une copie seulement. Il y a une
 grande tendance chez les étudiants à éviter les
 connecteurs qui sont employés dans les phrases
 complexes. A part COMME et PARCE QUE, les autres
 connecteurs qui introduisent les propositions
 subordonnées sont rarement relevés, parce que leur
 emploi demande beaucoup d'effort de la part des
 étudiants.

Section 7
IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES

Cette étude de sept connecteurs nous a révélé plusieurs faits importants. Le rédacteur d'un texte doit faire preuve de beaucoup d'attention pour ne pas perdre le fil de son développement. La progression et la cohérence d'un texte sont assurées par les facteurs donnés plus haut, parmi lesquels se trouvent les connecteurs. En fait, l'étudiant fait un double emploi de connecteurs. D'abord pour lui-même. La production d'un texte par un étudiant est une façon d'articuler ses idées pour lui-même. Les connecteurs contribuent à l'articulation.

Deuxièmement, il emploie les connecteurs pour le correcteur parce qu'il a toujours peur de ne pas être compris (un cas de surcorrection). C'est dans le souci de clarté que les étudiants les emploient excessivement. Mais au lieu de faciliter la cohérence, cet emploi excessif de connecteurs choque le correcteur. Le professeur doit exposer les étudiants à ces facteurs de cohérence pour qu'ils arrivent à rédiger de bons textes.

Parmi les sept connecteurs, l'emploi de ALORS, ET et MAIS pose des problèmes aux étudiants, (voir l'analyse de chacun). Il reste au professeur à donner beaucoup d'exemples d'emplois dans des contextes variés et, surtout, à clarifier les rapports qu'ils établissent entre les propositions ou les phrases. Très souvent, les étudiants ne connaissent qu'un seul emploi d'un connecteur alors qu'il y en a plusieurs. Par exemple, ALORS est un connecteur logique et temporel, mais dans les copies nous n'avons rencontré que l'emploi de ALORS logique. Le même fait se présente pour AUSSI qui est un connecteur de comparaison et de conséquence. Les étudiants ne connaissent que l'emploi de comparaison. Nous conseillons au professeur et nous insistons sur la nécessité de la part du professeur d'exposer les

étudiants aux différents emplois d'un même connecteur. Il existe beaucoup de livres de grammaire et de dictionnaires qui peuvent aider le professeur à mieux expliquer aux étudiants l'emploi de connecteurs. C'est en tirant des exemples de sources variées que le professeur arrivera à mieux aider les étudiants.

Section 8 CONCLUSION

Nous avons essayé d'analyser l'emploi de connecteurs en nous basant sur les productions écrites par les étudiants. Nous avons examiné ces productions et les problèmes qu'ont les étudiants en employant des connecteurs et nous avons donné quelques suggestions ou recommandations. Nous ne prétendons pas avoir fait une étude exhaustive. Peut-être cette étude contribuera-t-elle à ouvrir une discussion qui nous aidera à approfondir notre étude. Les rédactions que nous avons étudiées sont longues, chaque texte comprend plusieurs paragraphes. La cohérence de chacune dépend de la cohérence des unités plus petites, les paragraphes et les phrases. Il serait intéressant de voir comment les connecteurs sont employés pour assurer la progression d'un paragraphe à un autre. Il serait aussi nécessaire d'examiner beaucoup plus de connecteurs, les signes typographiques et les signes de ponctuation seraient inclus dans l'étude. Nous espérons entreprendre ce travail plus vaste dans l'avenir et nous espérons que cette analyse servira comme point de départ pour les autres professeurs ou chercheurs qui s'intéressent aux problèmes de la cohérence textuelle.

REFERENCES

- Allen J B and S P Corder 1975 The Edinburgh Course in Applied Linguistics Vol 2 Papers in Applied Linguistics Oxford
- Buanic C, F Baltzer et F Lentz 1977 Compréhension de Textes en Langue Seconde, Approche Globale: Problématique, Prolongements Pédagogiques Centre Scientifique et Technique Français au Mexique Mexico
- Charolles M 1978 'Introduction aux Problèmes de la Cohérence de Textes' Langue Française 30
- Coulthard M 1977 An Introduction to Discourse Analysis Longman
- Criper C and H G Widdowson 1975 'Sociolinguistics and Language Teaching' in Allen and Corder 1975
- Dubois et al 1973 Dictionnaire de Linguistique Larouse
- Grevisse M 1969 Le Bon Usage Paris
- Moirand S 1980 'A comme ... Articulation et Cohésion Lexicale' Le Français dans le Monde 152
- Peytard J 1980 'Le Récit des Ecoliers' Langue Française
- Widdowson H G 1978 Teaching Language as Communication Oxford